

# De l'émail au bronze, l'art sous toutes ses formes

Biographie de Jacline Bussières, artiste peintre, émailleuse, sculpteure et bleuet étoilé



Source : Jacline Bussières. *Livre d'art, Jacline Bussières, émailleuse, peintre, sculpteure*, 2022, 93 p. Numérisée avec l'accord de l'artiste.

*Artiste aux intérêts variés, Mme Jacline Bussières s'est distinguée au-delà des limites de sa ville natale, même de son Québec natal, en pratiquant sa passion des arts pendant un peu plus de 60 ans. La Ville de Dolbeau-Mistassini souligne aujourd'hui le parcours exceptionnel d'une artiste locale reconnue dans le monde, avec son intronisation au Parvis des Bleuets étoilés en 2023.*

## Vie familiale

C'est dans une jeune ville industrielle du Lac-Saint-Jean, à Dolbeau, que Jacline Bussières réside toute son enfance. Elle voit le jour, le 17 avril 1932, à Normandin. Cinquième de seize enfants<sup>1</sup>, elle est élevée dans une famille catholique pratiquante, traditionnelle et modeste.

Son père, Arthur Bussières, possédait une fromagerie de rang à Normandin, où il exerçait sa profession de fromager depuis 1929. Le bâtiment aurait été complètement rasé par le feu en 1934. Sans assurance, il a tout perdu et le couple a dû refaire sa vie. Arthur Bussières et son épouse Yvonne Boudreault ont fait le voyage de Normandin à Dolbeau avec la famille au milieu des années 1930. Jacline avait tout juste 2 ou 3 ans.

Arthur est plutôt absent, pris par son travail de mesureur de bois pour la papeterie de Dolbeau, alors que sa mère, Yvonne, prend soin des enfants.

Jacline reçoit une éducation musicale étant enfant. Formée en piano, elle développe son amour pour les arts, un cheminement qui viendra à évoluer au cours de sa vie.

La jeune Jacline, 19 ans, épouse Denis Lussier le 21 juin 1951 à Dolbeau et a tôt fait de devenir mère de deux enfants : Michel et Lili Lussier.

## Le début d'une carrière

C'est dans les années 1960, avec un goût nouveau pour des œuvres littéraires d'auteur(es) de renom, qu'elle découvre une toute autre vision et qu'elle fait une prise de conscience la projetant dans le monde des arts. Très inspirée par le manifeste *Refus global* de Paul-Emile Borduas, un recueil signé par de nombreux artistes connus, Jacline se lance dans une vie dédiée à la création.

---

<sup>1</sup> Dont 5 sont décédés à la naissance ou en bas âge.

Elle expérimente et touche à plusieurs médiums : la sculpture sur glaise, la céramique, l'émail sur cuivre, la peinture à l'huile, l'acrylique, la sculpture de bronze. Tous les médiums sont pour elle des façons différentes d'exprimer sa créativité. L'artiste multidisciplinaire s'intéresse d'abord à l'émail et à la peinture, puis à la sculpture, dans les années 1990.

En début de carrière, vers la fin des années 1960, elle se joint à un groupe d'une dizaine d'artistes en arts visuels et suit ses premiers cours de peinture. Ayant développé sa technique auparavant en tant qu'autodidacte, elle la peaufine et expérimente. « Quand je fais un tableau, je laisse guider mon subconscient. C'est une forme d'équilibre dans les émotions. [...] C'est vivant un tableau, on travaille avec notre cœur et notre âme<sup>i</sup> », expliquait Jacline Bussièrès lors d'une entrevue à l'émission *Au-delà du personnage* à la Télévision communautaire de Dolbeau, en 1991.

Membre du Cercle d'études et de conférences à Dolbeau à la même époque, elle s'investit dans un projet qui lui tient à cœur. Elle invite l'artiste peintre et dessinatrice, l'une des signataires de *Refus global*, Mme Madeleine Arbour, à prendre part à une conférence dans son patelin. Mme Arbour accepte de se déplacer à Dolbeau. Le peintre, graveur et sculpteur québécois Jean-Paul Riopelle, idole de toujours de Mme Bussièrès, l'y accompagne, à la surprise de tous ! Cette visite de 1973 est un souvenir marquant, encore aujourd'hui, pour Mme Bussièrès.

C'est aussi au début des années 1970 que l'artiste dolmissoise<sup>2</sup> s'intéresse à l'art de l'émail pour la première fois. Elle s'inscrit à un cours d'émail sur cuivre du frère Saint-Laurent au Juvénat St-Jean de Dolbeau. Sa technique et sa créativité l'amèneront à se faire connaître du directeur de la Centrale d'artisanat du Québec à Montréal, M. Cyril Simard. Il inclut d'ailleurs quelques images de ses œuvres dans l'un de ses ouvrages de la série *Artisanat québécois*, publié en 1976.

### **Une femme impliquée pour la culture locale**

Mme Bussièrès ayant toujours été une femme engagée dans sa communauté, elle s'implique notamment dans la Corporation des Artisans du Lac-Saint-Jean (réunissant plus tard des artistes de toute la région) en tant que l'une de ses fondatrices. On la retrouve aussi dans les Jeunesses musicales, à la présidence de l'Association culturelle Louis-Hémon du Lac-Saint-Jean ainsi qu'à l'École des Arts de Dolbeau où on la connaît par son titre de cofondatrice. Elle est également nommée responsable de la culture pour la Ville de Dolbeau et est connue comme la première femme à siéger à la Chambre de commerce de Dolbeau.

L'une de ses premières expositions en tant qu'artiste professionnelle est celle organisée à l'Exposition universelle de 1967, à Montréal (au Québec), pour des œuvres à l'acrylique. En 1969, elle devient la première femme artiste à exposer ses œuvres en solo à l'hôtel de ville de Dolbeau. Elle tient une nouvelle exposition le 20 avril 1975, présentant cette fois son travail en émail sur cuivre.

---

<sup>2</sup> Le gentilé était différent à cette époque. On disait « dolbien.ne » avant le regroupement des villes de Dolbeau et de Mistassini à la fin 1997. Aujourd'hui, on s'identifie « dolmissois.e ».

## **Un nouveau départ**

L'année 1978 marque un grand départ pour la famille. Denis Lussier, le mari de Jacline, se voit offrir une nouvelle opportunité à Saint-Nicolas (Lévis) et la famille doit déménager. Connu à Dolbeau comme commis de bureau pour Domtar, d'abord, mais aussi comme acheteur pour la Commission scolaire Louis-Hémon (de Dolbeau), M. Lussier fonde sa compagnie privée de financement à Lévis, nommée Précaudel.

Mme Bussières, pour sa part, continue à présent son parcours artistique dans une toute nouvelle communauté. En 1980, elle ouvre un premier atelier-galerie au Quartier Petit Champlain et y tient plusieurs portes ouvertes. Elle y travaille pendant 4 ans.

## **L'émail, porte d'entrée sur le monde**

C'est vers 1975 qu'elle s'est tournée vers l'émail sur cuivre, lui permettant ainsi d'accéder à une reconnaissance au-delà du pays. Elle ne tarde pas à faire connaître son talent à travers le monde avec une participation à la Biennale internationale de l'émail à Limoges, en France, en 1982, suivie de la Biennale internationale de l'émail à Laval, au Canada, en 1983 et en 1986.

Ses œuvres sont aussi exposées à la Galerie Le Reflet du Quartier Petit Champlain à partir de 1982, à la Galerie Michel-Ange de Montréal de 1987 à 1989, avec laquelle elle a collaboré à la 3<sup>e</sup> Biennale internationale de l'émail à Cobourg, en Allemagne (1987), et à une exposition à l'Hôtel Delta de Montréal à la même période. Toujours pour ses œuvres en émail, elle expose à la Maison Louis-Hippolyte Lafontaine, à Boucherville, en 1992.

Ses émaux en forme de tableaux sont souvent offerts comme cadeaux de prestige par des employeurs. En ressortent régulièrement des images, des corps de femmes, Mme Bussières étant une féministe engagée dans l'émancipation des femmes.

C'est à cette époque, en 1990, qu'elle est invitée à présenter un atelier intitulé « Art et pouvoir » au Premier Sommet mondial sur les femmes.

Ses œuvres paraissent dans de nombreux magazines, répertoires et catalogues. Certaines font même la couverture de livres, notamment dans « Les journalistes, les médias et leurs sources », par Gaétan Morin éditeur, et « Lectures du postmodernisme dans le roman québécois », par la maison d'édition Nuit blanche.

Jacline pratique l'émaillerie, cet art du feu, pendant 10 ans, de 1974 à 1984, avant de se tourner davantage vers la peinture et la sculpture.

## **La sculpture de bronze**

Durant la décennie 1990, la sculpture devient une nouvelle forme d'expression artistique pour Jacline. Elle apprend énormément à l'École de sculpture sur bois de Saint-Jean-Port-Joli. Elle y travaille d'abord la pierre et la cire, avant de se tourner vers son médium de prédilection : le bronze.

Les femmes ayant été prédominantes dans son art, c'est cette fois au tour des figures masculines de transparaître davantage. Elle coule le bronze à la Fonderie d'art d'Inverness (dans la ville d'Inverness, au Québec) et expose ces œuvres dans de nombreuses galeries, notamment au Musée du Bronze d'Inverness (Centre d'interprétation de la fonderie d'art du Québec) et à la Galerie d'art Iris de Baie-Saint-Paul (Charlevoix).

En 1994, elle participe à deux importants symposiums de Pologne, à Gdańsk et à Orońsko. Elle expose aussi en solo, cette fois pour ses œuvres en acrylique.

Dany Quine, historien de l'art, émet un commentaire sur les plus récentes créations de Jacline cette année-là, à l'occasion de son travail exposé à la galerie du YMCA, dans le Vieux-Québec. « [Elles] témoignent d'un certain changement », dit-il. « Une intensité neuve se dessine. » Jacline affirmait en effet « qu'on [y] retrouve quelque chose des forces de caractère des femmes combattantes<sup>ii</sup> ». Les figures féminines et les couleurs chaudes dominant.

Les apparitions s'enchaînent. En 1995, l'artiste présente ses émaux, son acrylique et ses sculptures de bronze à la Galerie du Trait-Carré (Maison Pierre-Lefebvre) de Charlesbourg. On la retrouve aussi à la Maison Louise-Carrier de Lévis ainsi qu'en Europe, à Roquevaire, en France, en 1996. À cela, ajoutons ses passages au Musée Marius-Barbeau, en Beauce, et au Palais Montcalm de Québec en 1997, de même qu'au Musée du Bronze d'Inverness l'année suivante.

### **Des études tardives**

N'ayant jamais eu la chance de faire des études supérieures durant son jeune âge, Jacline Bussièrès suit une formation universitaire pour le troisième âge au début des années 2000. À 70 ans, elle se retrouve en effet sur les bancs d'école de l'Université Laval, où elle fait des études en philosophie.

En septembre 2004, elle organise l'exposition « Raison intuitive » dans la salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins de l'université, avec une présentation de plus de quarante toiles (à l'acrylique) et sculptures en bronze.

### **Artiste prolifique à 70 ans, 80 ans, 90 ans !**

La soixantaine avait été une période un peu moins active dans le domaine artistique pour Jacline, laquelle a été ponctuée de voyages, mais la voilà de retour pour dévoiler son tout nouveau travail.

Jacline rejoint une exposition collective de sculptures en bronze au Musée du Bronze d'Inverness, *10 ans de bronze*, en octobre 2005.

Se démarquant dans le milieu artistique, Jacline reçoit divers prix dans les dernières années. Le Cercle des Artistes peintres et sculpteurs du Québec (CAPSQ) lui attribue un premier diplôme d'honneur en 2008, lors de l'exposition internationale de la Forge Prison de Brouage, en France, dans le cadre des Fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec. Un second diplôme lui est remis en 2009 au Musée Beffroi de Bruges, en Belgique, toujours pour ses œuvres en acrylique.

On reconnaît son talent partout. En 2011, le groupe Femmes d'influences et le Conseil du statut de la femme, en collaboration avec la Société de généalogie de Lévis, lui rendent hommage dans la brochure *Hommage à des Lévisiennes d'influence* soulignant le travail exemplaire de 80 femmes de la ville de Lévis s'étant illustrées à travers le monde.

On lui décerne une médaille de bronze en technique mixte du CAPSQ à l'occasion de la 38<sup>e</sup> exposition internationale de la Galleria la Pigma UCAI Palazzo Del Vicariato Mafei Marescotti de Rome, en Italie, en octobre 2013. On lui remet aussi un diplôme d'honneur pour son travail en acrylique.

La sculptrice obtient un premier grand prix pour ses statues de bronze à Laval (Québec), remis par le CAPSQ. Elle expose aussi ses œuvres (bronze) au Palais des Congrès de Montréal lors de deux éditions consécutives, en 2014 et 2015.

Sa présence à la Ligue navale roumaine, à Bucarest, en Roumanie, en septembre 2015, lui vaut une médaille d'or du CAPSQ, cette fois, suivie d'une médaille de bronze attribuée à la 43<sup>e</sup> exposition à St-Jean-d'Angély, en France, dans le cadre du festival « Un hiver ailleurs », en mars 2016.

L'une de ses plus récentes expositions en solo est celle de la Galerie Louise-Carrier de Lévis, aussi en 2016. Elle y affichait à la fois des acryliques et des sculptures de bronze. Certains événements ont par la suite été annulés en raison des restrictions occasionnées par la pandémie.

Jacline participe aussi à des projets créatifs de différentes natures, dont celui de concevoir une suite à l'hôtel boutique Maison Otis de Baie-Saint-Paul. L'établissement a en effet réuni 5 artistes québécois, dont Mme Bussièrès, pour concevoir une suite à leur image. Les visiteurs peuvent y loger et découvrir le talent de ces artistes.

### **Un livre d'art à son image**

C'était un rêve de Mme Bussièrès que de transposer l'ensemble de sa carrière sur papier, dans un livre d'art. Voilà qu'elle réalise ce rêve en 2022, avec la publication d'un livre d'art révélateur du parcours de toute une vie. Biographie, coupures de presse, photographies et images de ses œuvres d'art y sont rassemblées. Jacline y ajoute de courts poèmes, la plupart, de sa composition, accompagnant parfois des œuvres, révélant ainsi l'essence de sa démarche artistique.

Qualifiant le regard de l'artiste Jacline Bussièrès de « méditatif et introspectif », l'historienne de l'art Nicole Allard, affirme aussi, en préface, que « les êtres sans âge qu'elle donne à voir sont le reflet d'une conscience intime et universelle<sup>iii</sup> ».

### **Jacline, à 90 ans**

À l'heure actuelle (2023), Mme Bussièrès vit toujours à Lévis. Son mari Denis et elle étaient tous deux originaires de Dolbeau. Ils y ont vécu plus de 51 ans, avant de partir pour Saint-Nicolas en 1978. Denis Lussier est décédé à Laval le 4 avril 2010, à 82 ans. Jacline est bien entourée de ses enfants, Michel et Lili, et de son petit-fils, Pierre-Olivier.

Toujours active à 91 ans, elle peint tous les jours dans son atelier, préparant une exposition solo à la Galerie des Deux-Ponts de Lévis pour 2024. Quelques pièces d'art sont également en vente à la Galerie Iris de Baie-Saint-Paul.

## Références

Dany Quine. « Peintres-sculpteurs : Liaisons avantageuses », *Le Soleil*, cahier D, 24 août 1996, p. 8 [En ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2735896?docsearchtext=jacline%20bussi%C3%A8res>].

Dany Quine. « Une passion brûlante pour Bussières et Perrier », *Le Soleil*, 22 octobre 1994, p. 14 [En ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2909720?docsearchtext=Jacline>].

Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FGSG). « Fiche de décès, Denis Lussier », *Cyberpresse – Le Soleil*, 2010 [En ligne : <https://federationgenealogie.qc.ca/bases-de-donnees/avis-de-deces/fiche?avisID=680711>].

François-Marc Gagnon. « Jean-Paul Riopelle, sa vie et son œuvre », *Institut de l'art canadien*, Toronto, Ontario, 2019, 130 p. [En ligne : <https://www.aci-iac.ca/fr/livres-dart/jean-paul-riopelle/biographie/>].

Galerie d'Art des Deux-Ponts. « Galerie d'Art des Deux-Ponts », *Municipalité de Lévis*, Lévis, 2022 [En ligne : <https://www.ville.levis.qc.ca/galeriedeuxponts/>].

Galerie d'Art Iris. « Jacline Bussières », Galerie d'Art Iris, Baie-Saint-Paul, s.d. [En ligne : [https://galerieiris.com/la\\_galerie\\_fr/les-artiste-et-oeuvres/jacline-bussieres.html](https://galerieiris.com/la_galerie_fr/les-artiste-et-oeuvres/jacline-bussieres.html)].

Jacline Bussières. « Jacline Bussières – peintre et sculpteure », *Jacline Bussières*, 2016 [En ligne : <https://www.jaclinebussieres.com/cv/>].

Jacline Bussières. *Livre d'art, Jacline Bussières, émailleuse, peintre, sculpteure, [sic]* 2022, 93 p.

Jacline Bussières. *Livret d'art, Jacline Bussières, peintre et sculpteure*, 2016, 24 p. [En ligne : <https://s266fbd461fb5f99e.jimcontent.com/download/version/1472829008/module/13218000232/name/jaceline-7x9-AUT2016.pdf>].

Le Cercle des Artistes peintres et sculpteurs du Québec (CAPSQ). « Les expositions internationales », *CAPSQ*, 2016 [En ligne : <http://www.capsq.qc.ca/fr/expositions/internationales.html>].

Louise Picard. « Jacline Bussières, peintre-émailleur » *[sic]*, *Le Soleil*, 27 novembre 1982, p. 6 [En ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2733669?docsearchtext=Jacline>].

Maison Otis. « Artistes », Maison Otis Hôtel boutique, s.d. [En ligne : <https://maisonotis.com/artistes?&page=28>].

Nathalie Bissonnette. « Lévis, terre d'héroïnes... aussi ! », *Gazette des femmes*, 24 novembre 2011 [En ligne : <https://gazettedesfemmes.ca/5084/levis-terre-dheroines-aussi/>].

Raphaël Lavoie. « Des expositions de toutes les couleurs à Lévis », *Le Journal de Lévis*, vol. 15, n° 50, 14 septembre 2016, p. 29 [En ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3488423?docref=xgDaKkxFHYUCOGePEgN6Ug&docsearchtext=jacline%20bussi%C3%A8res>].

Réjeanne Lamothe. « L'Art du feu, Jacline Bussièrès, Portrait vidéo », *Vimeo*, 2020 [En ligne : <https://vimeo.com/492552104>].

S.N. « Refus global », *Wikipédia*, 2022 [En ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Refus\\_global](https://fr.wikipedia.org/wiki/Refus_global)].

Société artistique de Charlesbourg. « Publicité », *Le Soleil*, cahier C, 23 septembre 1995, p. 8 [En ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2912657?docsearchtext=jacline%20bussi%C3%A8res>].

Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P38 Fonds Télévision communautaire de Câble des 2 Rives (cote P38/A1/20,6).

---

<sup>i</sup> *Au-delà du personnage*, P38 Fonds Télévision communautaire de Câble des 2 Rives, 1991.

<sup>ii</sup> *Le Soleil*, 22 octobre 1994, p. 14.

<sup>iii</sup> Nicole Allard. *Livre d'art, Jacline Bussièrès, émailleuse, peintre, sculpteure [sic]*, 2022, p. 5.